Le Paris de Perec et nous

Travail pour le module FRIK D réalisé par Valeria, Johanna et Samantha

Introduction

Le but de notre travail est de comparer le Paris de Perec avec notre perception de Paris en intégrant la vie de Perec ainsi que les lieux de mémoire et les lieux décrits. Nous aimerions trouver entre autres des réponses aux questions suivantes :

- Qui était G. Perec ? Les lieux de vie et de mémoire.
- Qu'est-ce qui a influencé l'écriture de Perec ? Les influences et les liens entre sa vie et sa littérature.
- Pourquoi a-t-il choisi la place St. Sulpice pour son œuvre *Tentative d'épuisement d'un lieu parisien* ?
- Quelles sont les différences et les similarités par rapport à nos propres perceptions et écritures ?

Pour trouver des réponses, nous avons consulté de la littérature et nous avons visité à Paris les lieux spécifiques pour trouver les traces de G. Perec. Ensuite, nous avons décrit les lieux selon notre perspective pour comparer et analyser – et bien sûr, pour faire une expérience d'écriture nous-mêmes.

Qui était Georges Perec?

Son enfance

Georges Perec est né le 7 mars 1936 à Paris dans le 19ième arrondissement. Les premières années de sa vie, il les vit rue Vilin. Ses parents étaient Icek Judko et Cyrla Perec qui sont nés en Pologne avant la guerre. Ils étaient juifs et ont émigré en France. À Paris, ils habitaient avec leurs parents rue Vilin numéro 1 et 24. La mère de Perec travaillait dans un salon de coiffure pour dames et son père avait des divers emplois, mais souvent il aidait ses parents dans l'épicerie du quartier.

Georges avait quatre ans quand son père est mort à la deuxième guerre mondiale. En 1942, Cyrla cache Georges à Villard-de-Lans dans un convoi interzone de la Croix Rouge pour sauver sa vie. Elle même par contre reste à Paris où elle est arrêtée en 1943 par la police parce qu'elle était juive. Elle est déportée le 11 février 1943 à Auschwitz où elle est assassinée.

Après ce passage Georges Perec vit dans un home d'enfants. Par la suite, il est pensionnaire dans un internat catholique. Le contact avec sa famille s'est interrompu pour longtemps mais un jour sa tante Berthe le retrouve et commence à s'occuper de lui pendant une année. En 1945 la sœur de son père et son mari deviennent sa nouvelle famille d'accueil et d'adoption. (Perec & Collectif, 2001)

Les débuts de son écriture

« Nourri de nombreuses lectures, Perec est très tôt animé par le désir d'écrire. » (Evrard, 2010, p.7). C'est pour cela que George Perec commence à écrire son premier roman *Les errants* en 1955. Ce livre n'intéresse personne, ce qui le décourage. Il rencontre même régulièrement un psychanalyste. Il continue à écrire et à la fin de 1956,il quitte sa famille. Il l'explique avec les mots suivants : « Ma volonté d'écrire, ainsi que de nombreuses autres divergences, m'opposent à ma famille, j'ai rompu au début de l'année avec elle. » (Perec & Collectif, 2001, p. 42). Sa deuxième œuvre est seulement publiée 10 ans plus tard.

En 1967 George Perec rentre dans le groupe littéraire Oulipo (Ouvroir de littérature potentielle). Il en devient une figure majeure de ce groupe, qui exploite les ressources des contraintes littéraires et des procédés formels. (Evrard, 2010)
Après son entrée à Oulipo, il adopte le style oulipien pour son écriture. Par exemple il écrit une œuvre sans utiliser la lettre 'e'.

Choses intéressantes à savoir sur Perec

- Dans sa vie il aime voyager dans des pays différents.
- Son succès commence avec le roman *Les Choses*, en 1965.
- Il avait une sœur qui n'a vécu que quelques jours.
- Il a premièrement une enfance religieuse, mais la famille d'adoption ne supportait pas sa croyance.
- Au cours de sa vie il retourne souvent à Paris dans des endroits différents.
- A 13 ans, Georges a inventé et dessiné une histoire qu'il appelait *W*. Plusieurs années plus tard il se souvenait de cette histoire.
- En 1974 George Perec commence un projet littéraire en décrivant des lieux spécifiques à Paris pendant une certain période, à des moments particuliers. Il veut continuer ce projet jusqu'en 1981 mais il abandonne son projet un an plus tard. (Neefs et Hartje, 1993)

George Perec et la rue Vilin

Illustration 2: rue Vilin en juin 1970 (Neefs & Hartje, 1993, p. 120f.)

La rue Vilin joue un rôle important dans la vie de G. Perec. Comme décrit en haut, il a passé sa petite enfance dans cette rue, où ses parents se sont installés lors de leur arrivée à Paris. On peut dire que la vie était encore en ordre quand G. Perec était très jeune et habitait cette rue. La rue Vilin entre 1936 et 1940 était encore tout un quartier avec des maisons, épiceries, etc.

Mais le déroulement de la vie a été brutalement interrompu :

- D'abord par la guerre, où le père de G. Perec meurt en 1940
- Suivie par la disparition de la mère de G. Perec (Perec & Collectif, 2001).

G. Perec pour la première fois revient rue Vilin en 1946, ensemble avec sa tante. Il dit dans le livre « W ou le souvenir d'enfance » que « pendant les quinze ans qui suivirent, je n'eus ni l'occasion, ni l'envie d'y revenir » (Perec, 1975, p. 72). Après, en 1961/1962, il retourne pour la deuxième fois à la rue Vilin. « La rue n'évoqua en moi aucun souvenir précis, à peine la sensation d'une familiarité possible » décrivait G. Perec son retour dans le même livre (p. 72).

Malgré les ruptures, l'absence du souvenir et les sentiments mélangés qu'éprouve G. Perec sur cette rue, il y retourne. Pour ses œuvres « les Lieux » et « W ou le souvenir d'enfance », il retourne plusieurs fois et régulièrement rue Vilin. Selon nous, il doit retrouver des souvenirs du temps d'avec ses parents et assimiler la perte de ses parents.

Entre 1969 et 1975, G. Perec se trouve à plusieurs reprises seul, caché dans cette rue. Il écrit ce qu'il voit. Pour en donner un petit aperçu, un extrait de l'œuvre « les lieux » :

> « La rue Vilin commence à la hauteur du n˚29 de la rue des Couronnes, en face d'immeubles neufs, des HLM récentes qui ont déjà quelque chose de vieux.
>
> Sur la droite (côté pair), un immeuble à trois pans : une façade sur la rue Vilin, une autre sur la rue des Couronnes, la troisième, étroite, décrivant le faible angle que font les deux rues entre elles ; au rez-de-chaussée, un café-restaurant à la devanture bleu ciel agrémentée de jaune.
>
> Sur la gauche (côté impair), le n˚1 a été ravalé récemment. C'était, m'a-t-on dit, l'immeuble où vivaient les parents de ma mère. Il n'y a pas de boîtes aux lettres dans l'entrée minuscule. Au rez-de-chaussée, un magasin, jadis d'ameublement (la trace des lettres MEUBLES est encore visible), qui se réinstalle peut-être en mercerie à en juger par les articles que l'on voit en devanture. Le magasin est fermé et n'est pas éclairé. »

(Georges Perec, Les lieux, p. 15-16)

> « Au 34, un ancien Vins et Liqueurs.
> Partout des fenêtres aveugles.
> Au 53-55, il y avait un Vins & Charbons
> « AU REPOS DE LA MONTAGNE » : l'immeuble

s’est fondu en son milieu, de haut en bas, le 5-4-68 (ce sont les dates inscrites sur les plâtres-tests). On a muré les trois portes aux trois fenêtres au premier. »

(Georges Perec, Les lieux, p. 21-22)

Nous aussi, nous sommes allées rue Vilin pour voir cet endroit, qui joue sans cesse un rôle important dans la vie de G. Perec. La rue, ainsi que tout le quartier, ont changé énormément. Déjà pendant les observations de G. Perec, la rue était toujours en train de changer. Le 27 septembre 1975 il retourne pour la dernière fois rue Vilin et il abandonne définitivement le projet de description des « Lieux » (Perec & Collectif, 2001).

G. Perec a écrit que la rue Vilin réelle disparaitra bientôt pour céder la place au Parc de Belleville. Et c’est donc ça, qu’on a pu observer nous-mêmes. La rue Vilin, en 2013, ressemble alors à cela :

« La rue Vilin commence à l’intersection la rue des Couronnes et monte jusque à l’intersection rue Julien Lacroix. Après cette intersection on voit une grande porte qui est le début du parc de Belleville, qui a été construit en 1988. Dans le parc il y a des escaliers qui montent jusqu’en haut sur une place. Les escaliers sont entrecoupés par des petits chemins. À côté des escaliers des gens peuvent s’assoir sur des bancs » (Valeria, Johanna et Samantha, 2013).

Il n’y a plus aucun numéro rue Vilin. Chez G. Perec (voir extrait en haut), il avait encore plus de 50 numéros. La plupart des maisons ont disparues. Il en reste seulement deux grands immeubles.

De suite, quelques impressions de la rue Vilin en 2013.

Illustration 3: rue Vilin, 2013

Illustration 4: rue Vilin, 2013

Illustration 5: rue Vilin, 2013, intersection rue Julien Lacroix

Illustration 6: rue Vilin, 2013, parc Belleville

Il existe deux théories pour expliquer ce changement du quartier :

- Les maisons étaient très vieilles et n'étaient plus assez pratiques pour loger des personnes. La qualité de ces vieilles maisons n'était pas remarquée. On voulait des belles maisons. En plus, la conscience des personnes a changé depuis les dernières années.

- Les entreprises voulaient faire de l'argent.

Peu importe quelle théorie est juste, le changement a eu lieu et il serait intéressant de voir la rue Vilin dans 20 ou 30 ans. Peut être on ne trouvera même plus la plaque de rue de la rue Vilin. A notre avis (bien sûr, nous n'avons aucun souvenir ou attachement à la vieille rue Vilin), le parc fait un endroit magnifique et le repos dans le parc et la visite du quartier de Belleville nous a plu.

Qu'est-ce qui a influencé l'écriture de Perec ?

Les critères qui ont influencés l'écriture de Perec sont liés à ses origines et à son enfance.

Perec était juif, donc il a vécu une vie de persécution et de cachettes. Au moment de perte de ses parents pendant la Deuxième Guerre Mondiale, il était très jeune. À l'époque, il ne se rendait pas compte que ses parents ne reviendraient plus, parce que personne ne lui expliquait l'absence de ses parents. Après la perte de ses parents, il a vécu dans une famille d'adoption. Mais là, il ne se sentait jamais libre, parce qu'elle lui faisait trop de règlement.

La vie de Perec est marquée par la perte, la guerre, et l'inconnaissance. Jamais il n'a reçu de réponses à ses questions. Il a toujours refoulé ses émotions et ses souvenirs. Il avait même peur de se souvenir de son enfance terrible. Ce qui lui manquait, c'étaient les explications par rapport à ses parents, sa vie comme juif, la guerre etc...

Dans sa carrière, l'entrée dans OULIPO a joué un rôle important par rapport à son écriture. Pour la première fois, il était libre dans l'expression et dans le travail comme écrivain. Il pouvait oublier tous les règles et se rebeller contre les contraintes qui le limitaient. Par contre il avait la chance de définir lui-même des contraintes dans le groupe OULIPO.

Par rapport aux voyages qu'il a fait, il recevait une autre impression sur le monde. C'était peut-être aussi une fuite dans un autre monde.

Pourquoi a-t-il choisi la place St. Sulpice pour son œuvre *Tentative d'épuisement d'un lieu parisien* ?

On n'a pas trouvé de réponse exacte, mais on peut faire quelques suppositions et s'appuyer sur la littérature lue. C'est bien possible qu'il ait choisi la place tout simplement, parce que c'était proche de là où il habitait (5^{e} arrondissement, la place St. Sulpice est dans le 6^{e} arrondissement). De plus, il y avait un café et un tabac pour acheter des journaux. Il est possible qu'il aimait aller à cet endroit pour acheter et lire les journaux. Pour lui ce sont les petits détails qui comptent les plus, peu importe quelle place c'est.

Pour son projet « les lieux », G. Perec a choisi des endroits qui ont une signification pour lui, mais qu'il ne peut pas expliquer. Pour lui, l'espace quotidien est une pratique, conquise avec système et rigueur. C'est ainsi avec cette œuvre. Du point de vue de G. Perec, « il faut obéir à une sorte d'injonction à voir, à neutraliser ce que l'on voir, dans l'égalité des choses » (Neefs & Hartje, 1993, p. 133). C'est donc peut être ceci qu'il a trouvé à réaliser sur cette place.

Pour suivre, quelques impressions de la place St. Sulpice du temps où G. Perec a écrit cette œuvre et quand nous sommes allées visiter la place pendant notre séjour à Paris.

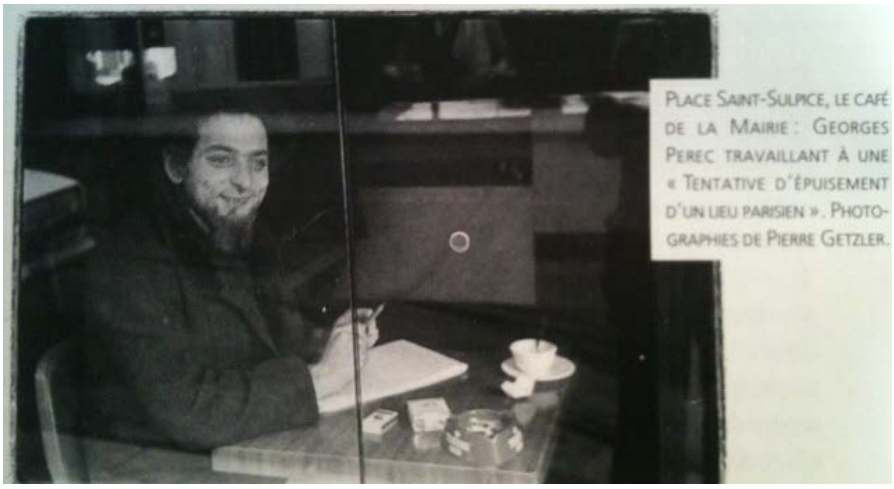

Illustration 7: Georges Perec dans le café de la Mairie, Plact St. Sulpice (Neefs & Hartje, 1993, p. 134)

Illustration 8: Place St. Sulpice, 1974 (Neefs & Hartje, 1993, p. 134)

Illustration 9: Place St. Sulpice, 2013, fontaine et église

Illustration 10: Place St. Sulpice, 2013

Illustration 11: Place St. Sulpice, 2013, avec le café de la mairie à droite

Quelles sont les différences et les similarités dans nos perceptions et nos écritures?

Après avoir lu les textes de Perec et notre rédaction dans le même lieu, on remarque qu'il y a des similarités mais aussi des différences par rapport au contenu et par rapport au style du texte.

similarités

- contenu

le quotidien : Perec et nous, avons décrit dans nos textes la vie quotidienne des gens et les comportements de la société comme s'enfuir dans la lecture, être au téléphone tout le temps.

les lieux/les endroits : Les places d'observations sont les mêmes, mais il faut bien constater que les mouvements, les bâtiments et les gens ont beaucoup changés .

les bus : Déjà à l'époque de Perec il y circulaient les bus 63, 70, 87 et 96. Aux jours d'aujourd'hui, ça n'a pas changé. Les mêmes bus passent encore place St. Sulpice.

évènements infra-ordinaires : En décrivant seulement le comportement des gens et les choses qu'on perçoit, les textes restent en surface.

subjectivité : C'est totalement subjectif ce qui est décrit par l'écrivain et par nous.

- stylistique

des énumérations : Perec et nous, avons fait des énumérations. Les phrases ne sont pas toujours liées. Elles ne sont pas un texte cohérent mais ne sont que des énumérations, des listes.

répétitions des mots : On ne s'intéresse pas à la variation des mots utilisés, on n'utilise pas de synonymes.

les détails : Des fois, les choses sont décrites d'une manière très détaillée en utilisant beaucoup d'adjectifs.

différences

- contenu

les immeubles : Les fonctions des immeubles Place St. Sulpice ont beaucoup changé. Perec décrit par exemple un bureau de tabac qui n'existe plus de nos jours.

les véhicules : Aujourd'hui, il existe des véhicules nouveaux comme le taxi vélo ou les motos.

problèmes de la société : Les gens d'aujourd'hui n'ont plus les mêmes problèmes et agissent d'une manière différente parce que nos textes décrivent d'autres phénomènes que les textes de Perec.

- stylistique

Le style de Perec est plus pessimiste que le nôtre. Perec s'imagine des choses comme kidnapper une fille, tandis que nous, on n'a pas de pensées si négatives.

Perec utilise le style télégraphique. Chez nous, les phrases sont toujours complètes.

Alors que nous avons fait des paragraphes, Perec écrit chaque commentaire sur une nouvelle ligne.

Les pensées de Perec se trouvent souvent dans des parenthèses, tandis que nous, on décrit ce qu'on pense à l'instant.

Dans nos textes on remarque que c'est la fin du texte à cause des commentaires concluants. Les textes de Perec se terminent avec une pause ou avec un blanc sur la feuille.

Perec n'utilise jamais les pronoms personnels et ne donne pas de détails personnels.

Perec utilise moins d'adjectifs que nous, ce qui donne au texte moins de couleur.

Nos textes se composent de phrases fluides. Les gens ou choses observés sont décrits plus longtemps. Perec fait plutôt des énumérations d'une catégorie.

Perec se pose des questions dans le texte qui restent sans réponse. On remarque qu'il est totalement plongé dans ce monde qu'il décrit, en se posant des questions qui sont importantes pour lui. Nous, on nomme plutôt ce qu'on voit, sans nous demander le pourquoi.

raisons

Les raisons pour lesquelles les textes sont tellement différents, mais en même temps similaires, vont être justifiées dans ce passage.

Premièrement, c'est évident que les gens et la ville se sont développés pendant les années. Dû à ce fait, les descriptions vont être différentes.

De plus, les places et les endroits qu'on a choisis, n'ont plus la même fonction et signification qu'autrefois. Peut-être de nos jours il y a plutôt des touristes que des parisiens à ces

endroits. Aussi notre relation avec les endroits choisis est différente par rapport à celle de Perec, parce que pour nous c'est la première fois qu'on les fréquente.

Par rapport à la personnalité, notre passé est différent, ce qui influence la manière d'écrire et de penser. Nous sommes plus jeunes que Perec au moment de la rédaction, on est aussi plus sans souci. Paris n'a pas la même signification pour nous que pour Perec, parce qu'on n'est pas liées à cette ville. On est plus ouvertes au nouveau monde et plus optimistes que Perec. On ne connait pas non plus l'attitude des gens à Paris, leurs problèmes et soucis.

Nos perspectives – les textes produits par Valeria, Johanna et Samantha

Place St. Sulpice et son entourage

Sur la place St. Sulpice il y a une grande fontaine qui est décorée par quatre lions qui semblent protéger les personnes en pierre sur la fontaine.

Le café de la Mairie se trouve près de la place. À côté du café il y a une agence de voyage, une maison qui vend des médaillons et des souvenirs, une parfumerie et un magasin de vêtements.

Sur le trottoir devant le café on voit l'arrêt de bus et un kiosque de journaux.

Beaucoup de magasins chers se trouvent autour de la place.

La police, une librairie, la maison de la Chine, l'hôtel Atlantis, un parking de voiture et le centre des finances publiques entourent la place St. Sulpice.

Sur la place il y a beaucoup de bancs qui permettent de voir dans les deux sens et des poubelles.

*

La date : 2 septembre 2013

L'heure : 14h35

Le lieu : Place St. Sulpice, sur un banc au soleil, vue sur la fontaine

Le temps : le soleil brille, le ciel est bleu

Un avion passe.

L'eau coule. Il y a des colombes. Les touristes prennent des photos. Une colombe n'a qu'une jambe. Une autre dort au soleil. Le petit garçon avec les patins à roulettes roses reçoit des instructions de son père et se cache après derrière la fontaine. Il y a aussi des français qui sont sur la place et lisent un livre, fument une cigarette ou ne font rien.

L'eau de la fontaine reflète les rayons du soleil.

Un autre avion qui passe.

Un garçon qui vient avec son skateboard.

Les gens bougent et quand ils s'arrêtent pour s'assoir, ils prennent leur livre.

Un couple, peut-être ils ne sont pas encore mariés; la fille en robe turquoise et souliers à hauts talons blancs, le garçon également habillé chic, essayent de prendre des photos extraordinaires.

Une fille tombe de sa trottinette.

De loin on entend des bruits d'un chantier.

Le couple s'embrasse. On voit la brassière de la fille. Le vent souffle et défait les coiffures.

Les gens admirent l'église et la fontaine avec une vue pensive.

Quelques personnes sont assises par terre : une madame qui lit un livre, deux chômeurs qui demandent de l'argent.

Des fois, les personnes disparaissent , sans s'en rendre compte.

Les colombes volent toutes dans la même direction. Elles se retrouvent dans un cercle, avant de se répartir très individuellement. Les enfants courent après les colombes qui se trouvent par terre.

Un monsieur téléphone et traverse la place.

La place se vide tranquillement. Les personnes semblent retourner au travail.

Une madame, dans un bâtiment à côté de la place, regarde à travers la fenêtre sur la place.

On voit de tout sur la place : des personnes âgées, jeunes, grandes, petites, obèses, légères, sportives, des familles complètes, séparées, des sœurs…

Les personnes derrière nous commencent à manger leur pique-nique.

Un homme sur un skateboard commence à faire un appel avec son portable.

Il y a beaucoup d'arbres qui entourent la place et couvrent les immeubles.

C'est très tranquille, on s'endort presque…

*

La date : 2 septembre 2013

L'heure : 15h07

Le lieu : Banc à côté de la station de bus, la vue direction Place St. Sulpice, entre le bureau de tabac et le café de Mairie

Le temps : ciel bleu avec des traces de nuages

Des voitures passent et s'arrêtent devant le feu rouge.

Un taxi est garé vis-à-vis. Des vélos de location passent en grande vitesse. Le bruit de chantier dérange l'atmosphère. Le bras de la pelleteuse dépose du sable d'un endroit à l'autre. Il y a des gens qui marchent sur la route. Toute la circulation vient de la gauche.

Un 70 arrive. Les gens embarquent. Une moto avec trois roues passe. Un 96 s'arrête à la station. Un taxi-vélo roule dans la fausse direction. Le bus nous prend la vue. Un 63 passe. Un taxi après l'autre

passe. Le 87 s'arrête. Le chauffeur téléphone et sur le front du bus il y a une publicité pour l'exposition du Titanic. Deux 96 arrivent en même temps, un s'arrête, l'autre passe.

On voit des voitures qui entrent dans le parking. Le taxi-vélo part avec de la musique moderne. Un 86 passe. Peugeot, Citroën, Ford etc, sont sur la route. On ne compte plus les gens sur la place St. Sulpice. Le bruit de chantier s'arrête. Peut-être les ouvriers font-ils une pause. Un homme attend sa femme dans une voiture garée.

Derrière nous un petit garçon lit ou écoute un livre pendant que sa mère se repose sur le banc. La police passe en moto. Le 70 arrive. On remarque de nouveau la même pub. Le chauffeur nous regarde avec un regard strict. Une moto qui freine dans un premier instant, passe après un camion avec une grande vitesse.

Les gens qui attendent le bus sont plutôt âgés et semblent impatients.

Le petit garçon commence à chanter et se lève pour partir avec sa mère.

Après avoir respiré assez de CO_2 on s'en va.

En plus, trop de choses se passent en même temps, qu'on ne sait plus quoi observer.

Rue Vilin

La rue Vilin commence à l'intersection de la rue des Couronnes et monte jusque l'intersection de la rue Julien Lacroix. Après cette intersection on voit une grande porte qui est le début du parc de Belleville qui a été construit en 1988. Dans le parc il y a des escaliers qui montent jusqu'en haut sur une place. Les escaliers sont coupés par des petits chemins. À côté des escaliers des gens peuvent s'assoir sur les bancs.

*

La date : 3 septembre 2013

L'heure : 11h40

Le lieu : tout en haut de la rue de Vilin, sur un escalier

Le temps : il y a du soleil et le ciel est clair et bleu

Un parc nous entoure, un gardien explique le système d'eau à deux personnes qui écoutent attentivement.

Un garçon pleure et un couple se promène dans le jardin.

Il y a beaucoup de fleurs dans le jardin qui est bien aménagé. Le jardin est propre. Il y a des lampes qui illuminent les chemins le soir.

Les escaliers mènent au centre du quartier, d'où on entend la circulation.

Il n'y a ni maison, ni numéro, rien. C'est la liberté. On entend seulement l'eau, des oiseaux et des grillons et un bruit lointain.

Derrière nous on voit le début d'une place qui permet une belle vue sur la ville de Paris.

Une maman passe avec sa fille en téléphonant.

Le jardinier revient avec un arrosoir.

Un homme monte les escaliers vers notre direction. Il ne marche pas, il court presque. Il a l'air d'être pressé.

Le jardinier remonte avec l'arrosoir plein, nous salue et continue son travail. Un couple s'installe près de l'eau.

Un autre homme avec des cheveux gris monte et tourne à droite.

Le couple se laisse photographier par une dame ou un homme, on ne le sait pas exactement. Quand il se tourne pour s'assoir il se dévoile comme homme.

Il y a des papillons qui jouissent des belles fleurs dans le jardin.

Deux femmes dans une robe orientale passent devant nous. Une jeune femme s'installe sur le gazon pour lire et prendre un pique-nique.

Le vent commence à souffler et prend la chaleur du soleil et fait bouger les feuilles des arbres.

Rien de spécial ne se passe. La tranquillité nous entoure. On est bien sur les escaliers de pierre. Les oiseaux chantent, l'eau fait un bruit et calme nos âmes.

Seuls les tournesols sont fanés. On voit l'arrivée de l'automne.

*

La date : 3 septembre 2013

L'heure : 12h10

Le lieu : intersection rue Julien Lacroix, rue Vilin

Le temps : ciel bleu, odeur déguelasse

À notre gauche il y a un grand immeuble similaire à un gratte-ciel avec une façade en carré.

Au début de la rue on trouve deux grandes maisons, pas de numéro. Elles ont des balcons. Aucune personne ne se trouve sur les balcons.

La première maison inclue un centre d'imagerie médicale. Là, il y a des femmes dans la salle d'attente.

La rue monte mais il n'y a pas d' escaliers.

Il existe aussi un parc avec des bancs. Le passage est interdit pour les voitures, sauf pour l'accès aux pompiers.

Les gens qui marchent sur la route ont assez de place et les colombes aussi.

On entend l'eau dans la canalisation. L'eau produit un petit ruisseau dans la rue Julien Lacroix.

En plus, on entend le trafic : motos, voitures, vélos…

La rue Julien Lacroix est une rue pavée.

La rue est utilisée comme rue de passage vers le parc de Belleville ou pour aller au centre. Personne ne s'arrête.

Dans la rue Vilin il y a une allée avec sept arbres mais la rue semble être abandonnée parce qu'on ne trouve pas de numéro sur les maisons.

Bibliographie

Evrard, F. (2010). *Georges Perec ou la littérature au singulier pluriel*. Editions Milan.

Neefs, J. & Hartje, H. (1993). Georges Perec. Images. Editions du seuil.

Perec, G. (1975). *Tentative d'épuisement d'un lieu parisien*. Christian Bourgois éditeur.

Perec, G. (1993). *W ou Le souvenir d'enfance*. Gallimard.

Perec, P. & Collectif. (2001). *Portrait(s) de Georges Perec*. BNF.

www.oulipo.net (Différents informations sur les œuvres et la vie de Perec)